

# HOMOSEXUALITÉS - MARGINALITÉ

Homosexualité en rupture - Sortir du ghetto - Les dragons du sexe - Libération pédérastique - Pédophilie - Notes de lecture  
La guillotine du sexe - M'être ou ne pas naître... - Homosexualité et masochisme - Point de vue pervers : 14-18  
L'homosexualité ? Connais pas - Homosexualité et Code pénal - Du bon usage de l'homosexualité - Homosexualité et Drogue

# MARGE

MARGE N° 11 - Octobre-novembre 76

PRIX : 3 F

Directeur de la publication :

Gérald DITTMAR

Editeur : S.A.R.L. « MARGE »,

341, rue des Pyrénées, 75020 PARIS.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1976.

Composition et Imprimeur :

IM.PO., 65, rue du Fg-St-Denis, 75010 Paris.

N° de commission paritaire 55 885.

Ont participé à ce numéro :

Pierre HAHN,

Patrice HEMOND,

Grisélidis REAL,

HERMENEGILDE,

René SCHERER,

Jacques LESAGE DE LA HAYE,

Eric ALAIN,

Daniel GUERIN,

Michel HEIM,

Jack THIEULAY,

Alain HUET,

Bernard CHARNACE.



« Quand tu rencontres un garçon qui te plaît, il faut tout de suite engager l'affaire. Au lieu de dissimuler tes intentions, prends-lui les couilles à pleines mains. »

Addée de Macédoine (Muses 20).

**SOUSCRIPTION DE SOUTIEN AU JOURNAL PAGE 12**

# LES DRAGONS DU SEXE

L'homosexualité est en chacun de nous comme une Atlantide, ce continent obscur, immergé, interdit. Tous les sexes nous sont dès l'enfance dissimulés et refusés. La sexualité entière.

Et puis, au hasard des découvertes, des lectures, des réponses de Tartuffe qu'il a fallu férolement arracher à la réticence des adultes, à l'hypocrite « éducation sexuelle » des écoles, émergent peu à peu quelques indices... un tel poids de damnation nous écrase d'avance, et nous paralyse, que toute joie sexuelle s'en trouve déjà empoisonnée.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'Europe est peuplée de névroses, de frigidités, d'impuissances... les trottoirs, les tôles et les asiles sont pleins d'infirmités de l'éducation, allénés, amputés de leurs sexes par la terrible religion judéo-chrétienne et sa notion puante de péché, et par son chien enragé, la Morale. Nous sommes tous victimes de cette saloperie et si tant de vieilles filles et de vieux refoulés crèvent du cancer, c'est logique. La mort s'installe en eux et les ronge de bonne heure parce qu'ils n'ont pas vécu — la gangrène s'est mise dans leur chair déjà froide.

C'est le moment de sortir de cette cataleptie et de faire sauter les parois de ces morgues où nous sommes enterrés vivants. Place à l'enfant et à son sexe neuf. Qu'on le laisse s'épanouir en liberté ! Arrière vieillards paralytiques !

Si comme le dit Baudelaire, « l'Amour est un crime où l'on ne peut se passer d'un complice », alors soyons tous complices du même crime !

Nom de Dieu, cette sinistre comédie a assez duré. Bas les masques ! Qu'on crève enfin tous ces tabous comme des peaux de tambour usées !

Je cite quelques phrases tirées d'un livre : « Les découvertes scientifiques de ces dernières années apportent une éclatante justification de cette universalité : quel que soit son sexe, homme ou femme, l'être humain est un être bisexué. Sa bisexualité biologique met en évidence sa communauté d'origine avec l'autre sexe et la relation permanente qui les unit à jamais. » Et encore : « Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en aient ou non conscience, l'homme et la femme sont profondément marqués dans leur psychisme par la vie inconsciente d'une communauté d'existence bisexuée pendant les six premières semaines de leur vie fœtale. C'est le seul moment de leur « vie » où ils sont égaux, semblables et identiques, et c'est la recherche plus ou moins conscientes de cette identité perdue qui sera la trame de leur existence... » (Simone Iff, « Demain la société sexualisée, édit. Callman-Lévy).

Donc, il n'y a pas de sexes véritablement différents, ou antagonistes. Tout se rejoint, tout part d'un sexe unique, double.

Aujourd'hui encore, l'amour charnel est lié inéuctablement à l'interdit, dès qu'il dépasse les limites de la procréation réservées aux seules relations hétéro-sexuelles...

Omar Khayyam (poète très ancien) disait déjà : « Apprends que Dieu nous a donné l'amour comme il a rendu certaines plantes vénéneuses. »

Thomas Mann : « L'amour n'est rien s'il n'est de la folie, une chose insensée, défendue, et une aventure dans le mal. Le corps, l'amour, la mort, ces trois ne font qu'un. » (La Montagne Magique.)

Nietzsche déclare, lui, que tout mépris de la vie sexuelle, toute opprobrie jetée sur elle, par le terme « impur », est un crime contre la vie.

Georges Bataille, dans « L'érotisme » : « ...l'essence de l'érotisme est donnée dans l'association inextricable du plaisir sexuel et de l'interdit. Jamais, humainement, l'interdit n'apparaît sans la révélation du plaisir, ni jamais le plaisir sans

la révélation de l'interdit. » Et il finit ainsi : « ...Le caractère de transgression, le caractère de péché. »

Ce Péché, c'est le moment qu'on lui casse la gueule, qu'on lui arrache sa cuirasse et qu'on le foute à poil. Qu'il resplendisse enfin comme un étoile brillant dans le ciel de l'amour au-delà de notre amour !

Qu'on relise cette phrase de Tao : « Le Grand Tout, c'est le vide primordial. Tout en sort, tout y revient. Etre, esprit, pensée, sentiments, tout est en lui. Les existences sont des apparences provisoires. Rien ne commence, rien ne finit. Il n'y a ni bien ni mal. Tout est dans tout. »

Et Omar Khayyam (poète de l'an 1040 de l'ère chrétienne) : « Le vaste monde : un grain de poussière dans l'espace. Toute la science des hommes : des mots. Les peuples, les bêtes et les fleurs des sept climats des ombres. Le résultat de ta méditation perpétuelle : rien. »

Le Tao (Lao tseu, entre 570 et 490 avant J.-C.) :

« ...Trente rayons réunis autour d'un moyeu forment une roue, mais c'est le vide du moyeu qui la rend utilisable. Avec de l'argile on fait des vases, mais c'est le vide qui est en leur creux qui les rend utilisables. Dans une maison on perce des portes et des fenêtres et c'est leur vide qui la rend habitable. »

Je vois le corps humain comme une roue, comme un vase, et c'est son centre creux qui résonne et qui jouit : le vagin, le cul, tous ses orifices qui vibrent et le conduisent à l'extase — bouche, yeux, nez, oreille.

Moi en tant que femelle et femme, châtrée par mes parents, Jésus, la société de flics et d'assassins médicaux qui nous entourent, je me suis vengée sur le tard. Vierge jusqu'à vingt ans sans m'être jamais masturbée, frigide jusqu'à vingt-cinq ans — en me prostituant ensuite pendant neuf ans, j'ai manié, caressé, balsé des milliers de corps d'hommes de toutes races. J'ai été tour à tour leur mère, leur sœur incestueuse, leur bourreau, leur amante, leur amant putanesque... Ils ont vagi, gémi, crié, hurlé, pissé, chié, agonisé et ressuscité dans nos officines de courtisanes — ils ont franchi l'enfance en avant et en arrière, repassé par toutes les étapes de l'adolescence et de leurs frustrations, ils furent nos gosses, nos ennemis, nos chiens, ils ont été fœtus, nourris au sein, de tous les âges, de tous les sexes. Nous les avons langés, allaités, fouettés, enculés, léchés, lacérés, attachés, punis et récompensés. Ils ont joui par tous les pores, éjaculé par le sexe, par l'anus, par les tripes et par le cerveau... Ils sont nés, ont crevé, ont explosé, se sont convulsés de douleur et de joie sur nos lits, sur nos tapis, dans nos bras, dans nos cuisses, sur l'herbe et sur la terre, et jusque sur le marbre glacé des cimetières...

Je connais l'anatomie de l'homme par cœur. Je crois honnêtement qu'un homme traité avec toute la science, la tendresse et la violence qui s'imposent peut dans les mains d'une femme, sous sa langue et dans son corps, oublier par moments ses fantasmes, sa vieille mère castratrice, et ses terreurs d'enfant. Si je n'ai pas baisé avec une femme, c'est par fidélité à mon père et par haine pour ma mère... Mes enfants, eux, sont libres de faire l'amour avec qui ils veulent, même entre eux s'ils en ont envie. Ils sont libres de jouir et d'aimer. Je l'ai enfin compris...

Nous les Castrés de la vieille école, nous n'avons qu'un désir, qu'une seule nostalgie tout au fond de nous-mêmes : tout recommencer à zéro. Retrouver cette enfance miraculeuse qu'on nous a volée. L'instant enfoui comme une amande dans sa coque soyeuse auquel nous n'avons pas goûté, ce coup de tonnerre dans nos corps et nos têtes, ce moment où dans sa révélation fou-

droyante, nous est apparu l'Autre Sexe — aussitôt interdit, escamoté, maudit... intouchable.

Tous nos amours d'enfance mutilés... Toutes nos caresses perdues, corps d'enfants, corps de plantes et d'animaux que nous avons aimés — avec lesquels nous aurions fait l'amour si vous nous aviez laissés...

Papa, maman, vous êtes des criminels.

Nous irons baiser, cracher, pisser et chier sur vos tombes, jouir sur vos cadavres et nos orgasmes hurleront comme des loups en enculant vos ombres ! Crevez tous du cancer ! Nous éjaculons dans vos cendres !

Nous réintégrerons nos corps après avoir rongé et dégueulé vos os !

Oui moi

Moi l'enfant

Vous m'avez donc volé ma peau

Lié mes mains

Scellé mon sexe

Vous m'avez dérobé l'amant de mes huit ans et l'amante de mes quatorze ans

Vous m'avez rendue frigide suicidaire paranoïaque

Et Putain

Je vous vomis papa mama caca gaga

Le Foutre aux tombes la Merde au cœur la Mort au Cul et l'âme aux Chiens

Qu'on m'exorcise moi je veux tous les corps contre le mien

Bites bouches couilles cul tripes con vagin langues doigts

Mimosa violettes algues prunelles grenades

Orange amère mon père ma mère ma sœur mon frère

Qu'on m'ouvre enfin le ventre

Qu'on y foute l'univers

Tant que nous n'aurons pas éjaculé nos morts

La vie n'est pas possible

Paris, le 2 novembre 1976.

Grisélidis Réal.

« Habitants de Mégare Nicéenne, si habiles à manier la rame, vivez heureux, vous qui avez honoré du prix le plus rare ce Dioclès d'Attique, dont l'amour pour les jeunes enfants était une passion ardente. Chaque année, au début du printemps, les jeunes garçons, réunis autour de son tombeau, luttent pour emporter le prix du baiser ; et celui qui sait, sur des lèvres poser le plus amoureusement ses lèvres, se tourne auprès de sa mère, couronné de fleurs. Heureux qui est, parmi les enfants, l'arbitre de ces baisers ! »

Théocrite (Idylle XII).

Prostituées  
Prêtresses  
Princesses

*À Constance.*

Vous qui détenez seules les secrets les plus veloutés de l'amour et du VICE –  
mots nobles, mots sacrés, mots royaux du corps et du SEXE...  
La Prostitution est un titre de Noblesse – de la seule authentique noblesse du geste,  
de la parade, de la liturgie carnivore des sens.  
Car l'âme sans chair n'est qu'un insecte sec – aux antennes brisées.  
PROSTITUTION tu déroules tes rites affolants et masqués au cœur des nuits  
flamboyantes, à la face du soleil et de la lune.  
Rites antiques.  
Le Vagin brûle sous la morsure des verges.  
Et l'homme s'agenouille sous les zébrures du cuir, sa jouissance s'exacerbe sous les  
coups rythmiques du fouet, son sperme explose à la cadence des gifles, des morsures  
et des crachats, la violence sexuelle est une communion avec la MORT.  
Médiatrice et transcendante  
Oui nous nous jetons en offrande  
Qu'on nous crève et qu'on nous lacère  
Pâtures scintillantes harnachées d'or et de lanières  
Femelles bardées de velours  
Hybrides et interdites  
Achetez-nous – lapidez-nous  
Déchiquetez nos cuisses pailletées  
Moirées de bave  
Perlées de foutres et de baisers  
Nous sommes les Dispensatrices  
De toutes vos damnations charnelles  
Mâles châtrés aux phallus écorchés  
Aux couilles flagellées  
Aux Anus obscurcis par les coups  
Les cordes et les clous  
Eventrés par nos mains sauvages  
Râlant ensanglantés sous le feu des urines  
Et rutilants de morve  
Buvez nos larmes et nos sangs  
Allumez le cratère de nos ventres

Léchez nos mamelles dressées  
Et nos buissons de chanvre Noir  
Nous sommes vos citadelles  
Et vos océans  
Par l'ébranlement de nos langues  
Et la caresse humide  
De nos lèvres scellées sur vos sexes  
S'éveille le jet brûlant  
De vos raz-de-marée  
Vous vous tordez vous gémissiez vous renaissez  
Sans cesse entre nos mains gantées de cruaute  
Sous le satin de nos bouches armé de nacre étincelante  
Chaque nuit est célébrée votre agonie  
En la Chapelle ardente de nos corps  
Chaque nuit votre enfantement est recommencé  
Vous êtes remis au monde à coups de fouet  
Vous sortez tout fumants de nos vagins  
Nous vos louves-mères vos putains  
Que vous avez enfermées  
Humiliées stigmatisées  
Nous sommes éblouissantes  
Et plus désirables derrière vos barreaux  
Nos griffes acérées se plantent dans vos sexes  
Nous avons toute-puissance  
De vie et de mort  
Sur la meute affamée de vos sens  
Sur le halètement rythmique de vos souffles  
Et sur les cyclones tournoyants de vos FOUTRES

Paris, le 31 août 1976,  
[in Marge, n°13, 1977]

Lettre aux lecteurs de Libération.

Non, je ne suis pas une sainte! J'aime boire des coups, faire l'amour avec un homme qui me plaît, danser, rire, faire quelques bêtises... et alors, c'est la vie, quoi ! Après tout, si je suis prostituée à mon âge (50 ans), c'est que je le veux bien. Je ne suis pas une esclave non plus. J'organise ma vie comme je l'entends, je prends mes risques, ce n'est pas drôle tous les jours (ni toutes les nuits), mais je respecte mes clients même s'ils ont des fantaisies bizarres, qui s'expliquent en général par des blocages et des culpabilités d'enfance, on cherche souvent ensemble la solution. Si je ne veux pas, je refuse. Quand j'en ai marre, je fais autre chose. Si ce travail m'intéresse, j'ai mes raisons.

Il ne faut pas mettre toutes les Prostituées dans le même sac - les femmes mariées non plus ! À chacune sa vie, ses problèmes et sa façon de les assumer. La prison, ce n'est pas une solution, pour personne. Enfermer quelqu'un ne l'a jamais rendu meilleur, au contraire, et ça n'a jamais résolu ses problèmes. Quand la moitié des gens sera en tôle, et l'autre moitié occupée à les garder, où sera le progrès ? Il faudra bien qu'on en arrive à trouver autre chose, pourquoi pas l'amélioration des rapports humains, et finir par renoncer à la répression pour ouvrir tout grand les portes de la liberté et de l'amitié ? Pourquoi ne pas démystifier les causes, au lieu de toujours sanctionner les effets ?

P.S. Si vous voulez vous cotiser pour m'offrir une auréole, faites-en une qui se mange, une grosse en gâteau ou en pain d'épice, avec un bon coup de rouge, et qu'on fasse la fête tous ensemble, on en a bien besoin ! Et bonne année à tout le monde !

Je vous envoi un bisous,  
Gisèleidis.

Genève, le 23 janvier 1979.

## NOUS PROSTITUEES

Après tout ce qui a été dit, écrit, pensé au sujet de la Prostitution et d'après la révolte et les écrits des Prostituées elle-même, une évidence a fini par s'imposer :

la Prostituée serait un être HUMAIN, PENSANT, AGISSANT, S'EXPRIMANT.

Surprise, indignation aussi parmi la foule des « honnête gens » : quoi, cette créature tenue pour inférieure, méprisable, irresponsable, cette esclave vénale et vouée au péché, cette sous-femme PENSE donc ? Elle parle, elle raisonne, elle CONTESTE ?

O scandale !

Il est trop tard pour se voiler la face... le dialogue est engagé. Dorénavant, NOUS, les Prostituées, nous vous remettons en question : vous, les gens dits honnêtes. Les rôles sont aujourd'hui renversés. Votre société, votre « justice », votre « vertu », votre sexualité, votre sacro-sainte morale : face à nous, tout s'écroule.

Nous vous avons trop vu NUS.

Nous vous connaissons trop dans vos détails les plus intimes, et les plus émouvants : vos faiblesses, vos peurs, vos caprices, vos angoisses, vos gourmandises d'enfant gâtée, punis, terrorisés ou abandonnés... Nous savons sur le bout du doigt toute la gamme de vos ruses, de vos tricheries, de vos tendresses déguisées, et de vos cruautés grand-guignolesques.

**BAS LES VERGES, MESSIEURS !**

Montrez enfin ce COEUR que nous n'avons pu voir... Où se cache-t-il, ce cœur, battant sous le veston, sous l'uniforme de la police, et sous la robe noire des juges ? Est-il mort, étouffé sous le poids de vos lois ? Sous le poids du silence ?

Dites-le, mais dites-le bien haut, que vous venez vers nous quand vous n'en pouvez plus, quand vous êtes trop seuls, quand le spleen vous accule devant vos miroirs, quand vos femmes se dérobent, quand vos rêves se cassent.

Je ne parle pas des infirmes et des éclopés, des immigrés de toutes les races, de toutes les solitudes. Ceux-là sont, de toute éternité, nos frères dans la douleur.

Alors il vous prend l'envie de nous parquer, pour mieux nous monnayer dans des cages de luxe, pour assouvir ce vieil instinct du mâle dominateur qui tient sa proie à sa merci... Et parce qu'il faut que ces cages vous rapportent, vous fermez peu à peu toutes les issues, le filet se resserre.

Nous ne sommes pas dupes, Messieurs les Députés. Quel est l'homme digne de ce nom qui bandera plus dur à la vue d'une femme enfermée ? Nous savons déjà, par des récits de voyageurs dignes de foi, que les Eros-Centers allemands vous glacent les couilles... Que dans leurs sinistres couloirs où les femmes sont au garde-à-vous, nues devant leurs cellules ou alignées dans une cour où patrouillent des gardiens armés de matraques le chien à la main, l'amour prend des allures de bagne. Est-ce cela que vous voulez ?

Il faut maintenant que les gens prennent conscience de la valeur humaine des Prostituées.

Messieurs les architectes, Messieurs les financiers et Messieurs les propriétaires, si les petits hôtels vous paraissent trop vieux, et si les studios scandalisent, et si tous les tâliers étaient des proxénètes... alors pourquoi ne pas changer vos lois et déclarer une fois pour toutes que la Prostitution est une affaire privée qui ne regarde que nous ? et VOUS ?

Laissez nous nos pavés, le champ du vent dans les arbres, les baisers mouillés de la pluie, nos cafés, nos musiques, nos trottoirs. Le jour où on ne verra plus une femme dans Paris, ni nulle part, les villes seront tristes et mortes comme un ciel sans étoiles.

Je vous cause à vous, Messieurs les Bourgeois haut placés. Vos hautes fantaisies nous coûtent assez cher... Car enfin Messieurs, où allez-vous la nuit ? Et le jour ? A midi ? A minuit ? Et d'une aurore à l'autre ? En voiture, à pied, en cachette, en vous glissant comme des loups dans nos ruelles, affamés de tendresse, de chaleur, de caresses, de sang, de coups de fouet, de cuisses satinées, des lunes blanches de nos seins de marbre, de nos yeux de sphinx ?

Qui vous donne la vie et le soleil ? Qui panse vos vieilles blessures ? Qui dorlote vos fantasmes ? Qui dompte vos suicides ? Oui, qui fait reculer la mort ?

Nous, les Prostituées.

TEXTE POUR LE DOS DU LIVRE (si vous n'y voyez pas d'inconvénient,  
vous pouvez le publier tel quel.)

A l'heure où l'on s'interroge sur le naufrage imminent de notre planète, polluée, détruite, saccagée, et sur les conséquences définitives d'une guerre nucléaire, une réflexion lucide sur l'esprit et le corps de l'homme s'impose dans ce qu'il a de plus précieux : son pouvoir sexuel, ses tabous, ses fantasmes. Au-delà des interdits et de l'instinct procréateur se cache une faim d'amour, de communication et de tendresse qui nous donnera la paix quand nous saurons l'entendre et la rassasier, plus sûrement que la peur et que toutes nos bombes atomiques.

Il faut aller au-delà du corps pour rencontrer l'esprit.

Nous, les femmes Prostituées, Péripatéticiennes, Courtisanes, Putains, nous les professionnelles de l'amour que l'on nomme à tort légères... quand nous aurons pris conscience de nos vraies dimensions mais aussi de nos manques, nous pourrons explorer avec vous en vous donnant la main le chemin difficile qui mène de la solitude à l'épanouissement, et de la connaissance de soi à l'amour des autres.

Il ne s'agit pas d'avoir pitié de ceux qui viennent vers nous mais de les comprendre et de les respecter dans leurs différences, leur identité et leur liberté d'être. C'est ce que nous voulons pour nous-mêmes.

Gisclidis Raul.

Mme Grisélidis RÉAL  
24 rue de Neuchâtel  
I201 Genève  
tél. 022 32 32 76

Genève, le 3 Janvier 1983

Monsieur le Rédacteur en Chef  
Journal "24 Heures"  
33 Avenue de la Gare  
I001 Lausanne

Monsieur le Rédacteur,

En réponse à l'article remarquable de Philippe Nicolet "l'Amour du fouet" (24 H des 18-19 Décembre 1982), et suite à la lettre de votre lecteur Philippe Dépraz de Nyon (24 H du 28 Décembre 1982), il me paraît urgent et nécessaire d'instituer enfin un vrai dialogue pour tenter de démystifier un des aspects les plus extrêmes et les plus spectaculaires de notre métier, dit "le plus vieux du monde", la prostitution : ce qu'on nomme le sado-masochisme, jeu beaucoup plus cérébral que physique, où l'identification au fantasme est totale. Cet aspect soigneusement caché et ignoré, sinon systématiquement nié ou escamoté, d'une réalité sexuelle agressive, "dévalorisante", "immorale", à quoi, à qui correspond-elle ?

Pitié et cruauté, punition et récompense, volupté et souffrance sont-ils des contraires ou des complémentaires ? Là est toute la question. Avec toutes les nuances qui s'imposent.

A la source des pratiques dites déviationnelles, on le sait maintenant, il y a toujours un blocage, une impossibilité à s'épanouir qui conduit tôt ou tard à une certaine forme d'auto-destruction, à une revanche à prendre, aussi bizarre soit-elle.

L'homme-client maso a d'abord été un enfant et un adolescent brimé - et sexuellement culpabilisé - refoulé, puni, humilié, menacé il a ressenti une forme de jouissance sexuelle liée intimement à la crainte d'être surpris. L'expiation jointe à l'attrait du fruit défendu s'est changée en plaisir, aussi furtif, aussi douloureux soit-il. Lorsqu'on se croit indigne d'être aimé, les coups reçus sont une forme d'amour - l'enfant sans défense, aux désirs niés et châtiés, se retrouve derrière la façade de l'homme adulte, las de toutes les mascarades dont on l'affuble, de toutes les comédies qu'on l'oblige à jouer : le père, le chef, le vainqueur à tout prix, la macho triomphant déposent le masque social et conjugal qui les étouffe; derrière un autre masque mystérieux de cuir ou de métal qui le protège et le livre en même temps, l'absout et le défigure, le rend animal et sacré, il est la victime expiatoire d'un sacrifice où officie la femme crainte et hale, adorée et payée, l'ancienne mère invisible menaçante et intouchable, la castratrice de son enfance.

Il est temps, enfin, de regarder la vérité en face et de s'interroger en démasquant la morale, de nous voir nus tels que nous sommes et tels qu'on nous a fabriqués. C'est à ce prix qu'on peut un jour espérer un changement dans les mentalités, dans les comportements et dans les libertés.

Eiselidis Real  
Prostituée - écrivain  
Génève

TEXTE ECRIT PAR GRISELIDIS REAL POUR DEBATS, Mensuel socialiste  
genevois.  
[1992]

### L'ENVOI DE LA FEMME INVISIBLE

Celle qu'on croisait sans la voir et qu'on croyait à tout jamais enlisée dans la nuit des rues, salie par les regards, flétrie par des siècles de silence et d'oubli - au-delà du mépris, de la méconnaissance, tout à coup son visage apparaît pur et doux, son corps d'adolescente et puis de femme mûre ouvragé par le temps et les longues attentes, et sa voix qu'on croyait à jamais disparue.

Les voici devant vous, vos soeurs dites impures... elles crient par mille paroles, par mille gestes, par mille regards, elles vous interpellent en vous tendant un seul miroir dans lequel toutes se reflètent : la prostituée, la mère, l'enfant, l'amante et la femme rebelle, et crient vérité, honneur et liberté, sororité, sincérité. Que l'hypocrisie soit enfin brûlée sur le bûcher de nos révoltes !

Grisélidis REAL, Prostituée.

Grisélidis Real.

## Confession d'une ancienne prostituée [1999]

mon propre éloge funèbre, écrit avant le jour (ou la nuit) fatidique.

En écoutant de la musique (sud américaine) et du Chianti à portée des lèvres. Et d'abord, je vous interdis de pleurer !! Riez, oui, souriez, gueulez, ou taisez vous à cette évocation de cette vie qui fut mienne et qui restera, à jamais, enterrée ... l'heure venue. Oui j'ai vécu, et j'ai surtout CREVÉ, bien avant l'heure, de tout : crevé de faim, de l'absence de père, d'une mère trop sévère et pourtant trop aimante, crevé de tuberculose, d'échecs scolaires, d'angoisse devant la police, des marches la nuit pour trouver du fric, crevé d'amour (oh mes amour ratées, assassinées par la morale, par la soif immense du manque de l'autre et de soi-même, mutilées par l'inconnaissance...). Oui j'ai eu quatre enfants, par hasard car à l'époque la pilule n'existant pas, et j'ai été onze fois enceinte, et toutes les larmes du monde ne ressusciteront pas ces pauvres embryons innocents massacrés à coups d'avortements et de fausses couches plus ou moins officiels et sanglants, le dernier en prison. Qu'on me pardonне : la planète est déjà surpeuplée, 40.000 enfants meurent chaque jour de faim ou de mauvais traitements, sauvez-les donc au nom de Dieu !!

Ce Dieu auquel je ne crois plus, il y a trop d'horreurs, de guerres, de tueries... Moi qui ai 70 ans, qui vais donc bientôt crever d'avoir trop crevé, et trop vécu sans doute... Trente ans de prostitution, ça marque, ça use le corps et l'âme et vous donne pourtant un immense amour de la vie, et du respect humain des souffrances de l'Autre, de sa solitude, de son désespoir d'être privé de femme et de tendresse, de ses propres échecs qui rejoignent les vôtres, et si l'Au-delà existe, je souhaite y danser sur des musiques tsiganes, boire des alcools merveilleux, et retrouver mes hommes, ceux que j'ai aimés, ceux que j'ai haïs, aidés, soulagés, espérés, attendus, refusés, réconfortés et portés par dessus tous les préjugés, les tabous, les hypocrisies de cette morale malade et inhumaine dont je n'ai pas crevé, je m'en suis simplement évadée vers plus de liberté au péril de ma vie.

AMEN